

Psychopathie

La **psychopathie**, des mots grecs : *psyche*, ψυχή (« esprit, âme ») et *pathos*, πάθος (« souffrance, changement accidentel »¹), est un trouble de la personnalité, caractérisé par un comportement antisocial, un manque de remords² et un manque de « comportements humains », généralement associé dans la culture populaire à un mode de vie criminel et instable, voire à des sens totalement erronés allant de la perversion des tueurs en série à la psychorigidité hygiénique — bien que cette notion recouvre et parfois distingue des types de personnalités intellectuellement primaires comme des personnes manipulatrices et dominantes bien intégrées dans la société voire considérées comme des modèles, dont la pratique dissimulatrice peut plus ou moins escamoter la nature. Il n'existe aucun consensus concernant le critère symptomatique et de nombreuses hypothèses ont été élaborées concernant les causes et les éventuelles possibilités de traitement³.

Il n'y a jamais eu de définition diagnostique officielle portant la dénomination « psychopathie », que ce soit dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (*DSM*) ou dans la *Classification statistique internationale des maladies et problèmes de santé connexes*. La première édition du *DSM* en 1952 comportait une section sur les « troubles de la personnalité sociopathe », un terme général regroupant des troubles tels que l'alcoolisme, et il y était fait mention d'une « réaction antisociale » et d'une « réaction dyssociale », notions qui dans la troisième édition du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (*DSM-III*) seront redéfinies en trouble de la personnalité dyssociale (ou antisociale)⁴, avec la mise en place d'un critère diagnostique clinique à un critère diagnostique comportemental ^[pas clair]. Le groupe travaillant sur le *DSM-V* a recommandé une révision de la partie concernant la personnalité antisociale avec une nouvelle nomenclature désignant de manière générale le « trouble de la personnalité antisocial-dyssocial », qui devait inclure un sous-type « antisocial-psychopatique » ; cependant, cette suggestion n'a pas été retenue dans cette cinquième édition.

Malgré les termes similaires, les psychopathes sont rarement psychotiques⁵. Les psychopathes sont, en moyenne, plus violents ou malveillants, et ont recours à la manipulation pour obtenir ce qu'ils désirent⁶. Il y a 66 % de chances qu'une personne psychopathe ait un score de dangerosité plus élevé qu'une personne choisie au hasard dans la population^{6,7}. En général, ce sont des individus qui ne ressentent pas d'empathie, ils se soucient peu de ce que les autres ressentent et les utilisent pour atteindre leur but. Le mensonge pathologique, les violations répétées des normes sociales, la victimisation, la tendance à blâmer autrui ou l'intolérance à la frustration peuvent être des comportements révélateurs de ce trouble⁸.

L'évaluation des caractéristiques de la psychopathie est largement utilisée dans le cadre de la justice pénale de certains pays et peut avoir des conséquences importantes pour les personnes concernées. Le terme est également utilisé par le grand public, dans la presse populaire, et dans la représentation fictive des psychopathes⁹.

Caractéristiques et instruments de mesure

La psychopathie est le plus souvent évaluée par une échelle de la psychopathie révisée (**PCL-R**) **(en)** créée par le chercheur canadien Robert D. Hare, basée sur les critères établis dans les années 1940 par Hervey Cleckley, pionnier des descriptions des traits de la psychopathie et de la recherche sur les criminels et délinquants incarcérés au Canada. La *PCL-R* est appelée par certains ^[Qui ?] le « gold standard » dans l'évaluation de la psychopathie. Des scores élevés PCL-R sont corrélés positivement au niveau d'impulsivité, d'agressivité, de machiavélisme, de comportement criminel persistant, et négativement avec des mesures de l'empathie et de l'affiliation. Un score de 30 sur un maximum de 40 est le seuil recommandé pour que la personne soit désignée psychopathe, bien qu'il y ait peu de bases scientifiques permettant d'étayer ce seuil. Les critères du *PCL-R* ont été conçus pour être divisés en deux facteurs. Le premier facteur correspond aux traits de personnalité interpersonnels ou affectifs (émotion) ; des valeurs élevées sont associés à un fort narcissisme, à un faible degré d'empathie, à une tendance à la dominance sociale et une moindre propension à la peur ou à la dépression. Le deuxième facteur correspond soit à des comportements impulsifs irresponsables, soit à des comportements antisociaux, et est associé à un mode de vie inadapté, y compris la criminalité. La « promiscuité sexuelle » et le « nombre d'unions conjugales à court terme » ont parfois été laissés de côté dans ces divisions ^[pas clair] (Hare, 2003).

Deux psychologues, Cooke et Michie, ont fait valoir qu'une structure à trois facteurs fournit un meilleur modèle que la structure à deux facteurs. Dans leur dispositif, les critères strictement relatifs au deuxième facteur, c'est-à-dire au comportement antisocial (la polyvalence criminelle, la délinquance juvénile, la révocation de la libération conditionnelle, les problèmes comportementaux précoces, et les contrôles comportementaux pauvres ^[pas clair]) ont été supprimés. Les éléments restants ont été divisés en trois facteurs : l'arrogance et la tromperie ; une expérience affective insuffisante ; et un style de vie impulsif et irresponsable¹⁰. Hare et ses collègues ont publié des critiques détaillées de ce modèle, arguant qu'il présente des biais statistiques et problèmes conceptuels¹¹.

Parce que les scores d'un individu peuvent avoir des conséquences importantes pour son avenir, avec une nuisance potentielle si le test est utilisé ou employé de façon incorrecte, celui-ci ne peut être considéré comme valide que s'il est effectué par un médecin ou psychologue dûment qualifié et expérimenté, et réalisé dans des conditions contrôlées¹². La liste et le concept de Hare ont également été critiqués ^[pas clair] : en 2010, il a été menacé de poursuites judiciaires, ce qui a empêché la publication d'un de ses articles traitant de la *PCL-R*, ce qui a suscité une vive controverse ^[réf. nécessaire]. Hare a allégué que l'article était mal cité ou mal paraphrasé par les autres chercheurs. L'article parut finalement trois ans plus tard. Il a allégué que la liste de contrôle est mal considérée par beaucoup comme la définition de base de la psychopathie, mais il laisse de côté les facteurs clés, tout en remettant la criminalité au cœur du concept. Les auteurs ont fait valoir que cela conduit à des problèmes de sur-diagnostic et à une utilisation abusive de la liste de contrôle pour obtenir des condamnations ^[incompréhensible]. Hare a depuis déclaré qu'il reçoit moins de 35 000 dollars par an en redevances associées à la liste de contrôle et ses dérivés¹³.

En outre, le concept de la psychopathie de Hare a été critiqué comme n'étant que faiblement applicable à des contextes réels, et tendant vers la tautologie. Ce modèle est également accusé d'être vulnérable aux « effets d'étiquetage » ; d'être trop simpliste, réducteur ; d'être un exemple d'erreur fondamentale d'attribution ; et de ne pas donner assez d'attention au contexte et à la nature dynamique du comportement humain¹⁴. Certaines recherches suggèrent que les notations effectuées à l'aide de ce système dépendent de la personnalité du praticien qui l'applique, y compris de sa propre empathie. Un chercheur légiste a suggéré que les futures études doivent examiner la classe sociale, la race et les croyances philosophiques des évaluateurs, car ils peuvent ne pas être informés et promulguer des jugements partiels de personnes dont le mode de vie individuel ou en société suscite le manque de compréhension ou d'empathie de la part de ces derniers^{15,16}.

Contrairement à la *PCL*, l'*Inventaire de personnalité psychopathique (Psychopathic Personality Inventory (en) PPI)* a été élaboré sur des traits de personnalité globale indexés sans se référer explicitement à des comportements antisociaux ou criminels. Il s'agit d'une échelle d'auto-évaluation qui a été développée dans des expériences non-cliniques (par exemple, avec des étudiants universitaires pour sujets, plutôt que des prisonniers), bien que pouvant être utilisé dans un contexte clinique. Il a été révisé en 2005 pour devenir le *PPI-R* et comprend aujourd'hui 154 critères répartis en huit sous-échelles. Les scores des critères sont répertoriés en groupes de deux facteurs primordiaux et largement séparés^[pas clair] (contrairement aux facteurs *PCL-R*), plus un troisième facteur qui est largement plus indépendant que les deux autres :

1. Domination sans peur. À partir des sous-échelles d'influence sociale, d'intrépidité, et d'immunité au stress. Associée à une moindre propension à l'anxiété, à la dépression mais aussi à l'empathie, ainsi qu'à un haut niveau de bien-être, d'affirmation de soi, de narcissisme, et de recherche de sensations fortes.
2. Impulsion antisociale. À partir des sous-échelles du « machiavélisme », de l'égocentrisme, du non-conformisme, de la rébellion, de l'externalisation du blâme, et d'un comportement insouciant associé à un manque de planification. Associée à l'impulsivité, à l'agressivité, à la consommation de drogues, aux comportements antisociaux, aux affects négatifs, et aux idées suicidaires.
3. Sang-froid. À partir d'une sous-échelle portant le même nom.

Dans son livre *The Mask of Sanity (en)*, Hervey M. Cleckley décrit 16 « qualités communes » qu'il juge caractéristiques des personnes définies comme psychopathes¹⁷ ; la liste de Cleckley est constituée sur la base de la liste *PCL-R* de Hare. Cleckley indique dans la première édition de *The Mask of Sanity* (p. 257) que ceux qu'il appelle psychopathes sont « franchement et sans aucun doute psychotiques », contrairement aux classifications ultérieures de cet état en tant que trouble de la personnalité. Il ne les a pas particulièrement décrits comme hostiles ou agressifs, contrairement à des représentations plus sinistres que d'autres ont développées plus tard¹¹. En outre, il a évoqué l'existence d'une forme bénigne et extrêmement commune de cette affection : « Si l'on considère, en plus de ces patients (dont la quasi-totalité présentent un historique de profonds déséquilibres, de misère et d'apathie prolongée sur des années, les conduisant à être internés en hôpital psychiatrique), le très grand nombre d'individus présents dans toutes les communautés qui présentent des profils comportementaux similaires mais sous des formes atténuées et étant suffisamment protégés par leurs proches pour rester en liberté, alors on s'aperçoit que la prévalence de ce trouble est effrayante. » Il existe quelques tests traditionnels de personnalité contenant des sous-échelles liées à la psychopathie, mais ceux-ci évaluent les tendances non spécifiques à un comportement antisocial ou criminel. Il s'agit notamment du *Minnesota Multiphasic Personality Inventory* (échelle de déviation psychotique), du *California Psychological Inventory* (échelle de socialisation), et du *Millon Clinical Multiaxial Inventory* (échelle de trouble de la personnalité antisociale). Citons encore le *Levenson Self-Report Psychopathy Scale (LSRP)* et le *Hare Self-Report Psychopathy Scale (HSRP)*. Cependant, en termes de tests d'auto-évaluation, le *PPI/PPI-R* est devenu le plus utilisé dans la recherche sur la psychopathie moderne sur les adultes.

Causes et physiopathologie

Théories

Parmi les théories psychodynamiques et psychanalytiques permettant d'approcher la question de l'étiologie du caractère psychopathique, les recherches de Melanie Klein sont parmi les plus significatives¹⁸. Klein postule chez le bébé, à partir de ses observations cliniques, deux modalités normales de rapport aux « objets » environnementaux : la position schizo-paranoïde et la position dépressive. Celles-ci seraient liées à une temporalité, que Klein décrit et date d'ailleurs de manière assez précise : la position schizo-paranoïde serait grossièrement liée à la première année de vie, et la position dépressive se mettrait en place progressivement ensuite, vers l'âge d'un an. Le terme de « position » est préféré au terme de « phase » car Klein fait remarquer que la seconde modalité ne viendra pas remplacer la première, mais que, bien plutôt, elles coexisteront et agiront ensuite en parallèle dans le psychisme^[réf. nécessaire].

Dans la position schizo-paranoïde, les objets sont perçus de manière « partielle », ce sont des fragments corporels (Klein s'attache notamment au rôle du sein maternel – qu'on pourrait d'ailleurs étendre de la même façon au biberon : ce qui est lié à la fonction de nourrissage) considérés, en quelque sorte, de manière simpliste et « manichéenne » : ils sont bons ou mauvais selon qu'ils sont gratifiants ou frustrants. Le nourrisson, par ailleurs, projeterait ses propres pulsions agressives, notamment orales, sur les objets reconnus comme mauvais ; l'archétype du « bon » objet est ainsi le sein qui apparaît quand le bébé le désire, tandis que le sein absent ou frustrant est l'archétype du « mauvais » objet. Melanie Klein date vers l'âge d'un an le développement progressif de la seconde modalité de rapport aux objets, la position dépressive, dans laquelle les objets commenceraient à être reconnus de manière plus complexe et élaborée, non plus simplement « bons » ou « mauvais », mais « composés ». En parallèle de cela se développerait progressivement la capacité « dépressive » qui ouvre la possibilité, en quelque sorte, de « s'en faire » (*concern en anglais*) pour les « objets » (le terme « objet » étant utilisé en psychologie psychanalytique dans une large acception qui désigne fréquemment les personnes avec lesquelles on est en relation).

Ce serait donc notamment par des « accidents » et difficultés, dans le fil du développement psychique du jeune enfant, et venant entraver la mise en place correcte de cette « position dépressive », que pourraient survenir des écueils psychopathiques. Suivant ce fil théorique le caractère psychopathique serait donc lié à des difficultés dans l'élaboration de la position dépressive, et par suite, à un « ancrage » relatif dans la position et la modalité schizo-paranoïde, ce qui peut s'avérer éclairant dans les liens que peuvent entretenir caractère psychopathique et paranoïa. Dans le cadre d'une approche psychodynamique, le caractère psychopathique apparaît ainsi comme fondé sur des éléments de l'histoire archaïque du sujet, et relevant donc d'un ancrage très profond, sans que cela amène pour autant à penser une totale et absolue fixité ou irréversibilité.

Les théories étiologiques contemporaines tentant d'expliquer la psychopathie reposent sur des données empiriques provenant des neurosciences cliniques et de la psychologie cognitive. Elles se divisent en trois groupes :

1. L'une fait de l'absence de peur et d'anxiété le moteur des comportements insensibles et antisociaux des psychopathes¹⁹.
2. Une autre présente la psychopathie comme un syndrome qui comprend trois composants : désinhibition, audace et méchanceté²⁰.
3. Enfin, une troisième met l'accent sur un déficit attentionnel qui compromet le traitement des informations périphériques, y compris les stimuli de peur et de détresse²¹.

Environnements

Une étude a été menée par Farrington^[Qui ?] concernant des facteurs environnementaux qui peuvent déclencher des traits de psychopathie chez des sujets masculins originaires de Londres âgés entre 8 et 48 ans. Ces facteurs incluent « des parents négligeant leurs enfants, une négligence physique de l'enfant, une rare attention du père pour son enfant, un faible revenu familial, et originaire d'une famille perturbée. » D'autres facteurs significatifs incluent une mauvaise discipline, une famille trop nombreuse, une mère jeune et/ou dépressive, un faible statut social et le mal-logement²².

Il existe également un lien entre la psychopathie et le rejet social. Henry Lee Lucas, un tueur en série diagnostiqué psychopathe, fut harcelé lorsqu'il était enfant et expliquait que sa haine envers la société était due au rejet social^{23,24}.

Génétique

Une approche pour étudier le rôle de la génétique de la criminalité est de calculer le coefficient d'hérédité. Il décrit la proportion de l'écart qui est due à des facteurs génétiques pour une caractéristique particulière qui diffère entre les individus. La proportion de non-héritabilité peut être subdivisée entre « environnement partagé », qui représente un facteur non génétique rendant les frères et sœurs similaires, et « environnement non partagé », correspondant à un facteur non génétique rendant les frères et sœurs différents les uns des autres. Les études sur les caractéristiques de la personnalité typique de la psychopathie ont trouvé une influence modérée de la génétique, les deux facteurs dominants de l'absence de peur et de l'impulsion antisociale étant eux-mêmes modérément influencés par la génétique et ne corrélant pas les uns aux autres, donc n'indiquant pas des influences génétiques distinctes¹¹.

Le polymorphisme du gène SLC6A4, codant le transporteur de la sérotonine, a très probablement un lien avec la démonstration de traits psychopathiques. Les allèles dits longs sont associés avec une transcription accrue du transporteur et les homozygotes de cet allèle présentent des similarités importantes avec les psychopathes [précision nécessaire]²⁵.

Neuroscience

Des études en neurosciences cliniques, réalisées au moyen de l'imagerie cérébrale, ont montré que des psychopathes exposés à des mots comme « viol », « meurtre » et « amour » présentaient une réaction des zones associées au langage et avaient, de façon schématique, une réponse plus cognitive qu'émotionnelle²⁶. En aucune manière ces résultats n'ont prouvé que les personnes diagnostiquées psychopathes étaient dépourvues d'émotions en raison d'un handicap cérébral. Une étude sur l'empathie menée au début de 2013 à l'Université de Chicago conclut que les psychopathes ne peuvent ressentir d'empathie²⁷. Cette étude menée auprès de 80 prisonniers âgés entre 18 et 50 ans²⁷ met en évidence que certaines aires cérébrales, comme le cortex orbitofrontal et ventromédian, sont moins actives que chez les non-psychopathes lorsque le sujet est exposé à des images montrant d'autres individus en train de souffrir.

De nombreuses études de neuroimagerie anatomique associent la psychopathie à une multitude d'anomalies morphologiques, telles que la réduction du volume de l'amygdale, la réduction des volumes de matière grise dans le sillon temporal supérieur, une augmentation du volume du striatum, la réduction de l'intégrité du fascicule unciné qui relie le système limbique et le cortex préfrontal ventromédian^{28,29,30}.

Des anomalies fonctionnelles ont été détectées dans le traitement d'expressions de peur et de tristesse. Les psychopathes ont une réaction de sursaut moindre, des réponses réduites du système nerveux autonome aux signaux de détresse³¹. Ces anomalies semblent toutefois dépendre du contexte et être modulées par le niveau d'attention, ce qui explique l'observation que la même région cérébrale puisse être rapportée comme hypo- ou hyperactive³².

Le cerveau des psychopathes est en quelque sorte « câblé » de manière à les amener à surestimer les récompenses immédiates et à négliger les conséquences futures d'actions potentiellement dangereuses ou immorales^{33,34}.

Une série d'études en IRM fonctionnelle sur l'empathie menée par Jean Decety de l'Université de Chicago indique que lorsque les psychopathes focalisent leur attention sur les expressions émotionnelles (joie, tristesse, peur et douleur) des autres, ils activent les mêmes régions cérébrales que les personnes des groupes de contrôle, en particulier l'insula et l'amygdale³⁵. Ces résultats s'accordent avec la théorie attentionnelle de la psychopathie. En revanche, lorsque l'on présente des vidéos montrant autrui en train de souffrir, les psychopathes présentent une réponse réduite dans le cortex préfrontal ventromédian³⁶. Cette partie du cerveau est essentielle dans le codage des signaux de récompense et de punition ainsi que de la représentation de la valeur subjective des stimuli, informations critiques dans la prise de décision.

Dans une autre étude, Decety et son équipe ont examiné les réponses cérébrales et la connectivité fonctionnelle entre ces régions chez les psychopathes incarcérés selon qu'ils adoptent une perspective égocentree ou imaginent la souffrance d'une autre personne. Dans la perspective égocentree, les prisonniers présentant une psychopathie élevée ont une réponse typique au sein du réseau impliqué dans l'empathie pour la douleur. Inversement, lorsqu'ils imaginent autrui, les psychopathes présentent un profil d'activation et de connectivité cérébrale atypique. La réponse dans l'amygdale, l'insula et cortex préfrontal ventromédian est inversement corrélée au facteur 1 de la PCL-R (interpersonnel) lorsque les psychopathes imaginent autrui souffrir³⁷.

Neurotransmetteurs et hormones

Un haut niveau de testostérone associé à un niveau bas de cortisol sont des facteurs corrélés aux traits psychopathiques. La testostérone est « associée à un comportement d'approche, à une recherche de récompense, et à la réduction de la peur ». Le cortisol est une hormone impliquée dans la sensation de peur et dans les états dépressifs, mais selon certaines études, il diminue « les sensations de peur, la sensibilité aux punitions et le sevrage ». Des études ont conclu que les comportements agressifs et antisociaux sont associés à un haut niveau de testostérone, mais il est impossible d'en déduire si les psychopathes possèdent ce haut niveau de testostérone. Quelques études ont démontré que la psychopathie est associée à un niveau bas de cortisol³⁸.

Diagnostic

La classification des troubles mentaux, une nosologie ou taxinomie psychiatrique, est un outil fondamental dans le domaine de la psychiatrie et des autres disciplines médicales pour analyser les symptômes et leurs causes.

Il existe actuellement deux systèmes établis pour classifier les troubles mentaux — le chapitre V de la Classification internationale des maladies (CIM-10), publiée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (actuellement dans sa cinquième révision, communément abrégé en DSM-V), publié par l'Association américaine de psychiatrie (AAP). Ces deux listes catégorisent et codifient les troubles de manières distinctes.

Actuellement, la psychopathie est définie par un score : la Psychopathy Checklist de Hare (**en**). Cette liste est basée sur 20 éléments de traits de personnalité et de comportements enregistrés, complétée sur la base d'une anamnèse semi-structurée et d'informations collatérales. Toute personne ayant un score suffisamment élevé (variable selon les pays) est considérée comme psychopathe.

Diagnostic assisté par ordinateur

Certaines applications d'intelligence artificielle prétendent être en mesure d'effectuer un prédiagnostic de psychopathie, notamment par l'analyse des expressions faciales ou des mouvements de la tête^{8,39}.

Autres considérations diagnostiques

Selon Robert Hare, la différence entre psychopathie et sociopathie peut s'expliquer par l'origine du trouble⁴⁰. La plupart des sociologues, des criminologues et même certains psychologues pensent que le trouble s'explique par l'environnement social et préfèrent parler de « sociopathes ». Ceux qui, comme Hare, pensent que le trouble s'explique par une combinaison de facteurs psychologiques, biologiques, génétiques et environnementaux utiliseront de préférence le terme « psychopathe ».

Selon David Lykken, la psychopathie et la sociopathie sont deux manifestations différentes du trouble de la personnalité antisociale. Il avance que les psychopathes naissent avec des caractéristiques psychologiques particulières comme l'impulsivité ou l'absence de peur, qui les conduisent à chercher le risque et les rendent incapables d'intégrer les normes sociales. Par contraste, les sociopathes ont un tempérament plus « normal » ; leur trouble de la personnalité tient davantage à un environnement social défavorable (parents absents, proches délinquants, pauvreté, intelligence extrêmement faible ou développée). Ces deux troubles de la personnalité résultent d'une interaction de facteurs génétiques et de facteurs environnementaux, mais la psychopathie tient surtout à des facteurs héréditaires, tandis que la sociopathie tient surtout à des facteurs environnementaux⁴¹.

Traitements

La psychopathie est souvent décrite comme incurable. Le *Manuel de psychopathie* d'Harris et Rice indique qu'il y a peu de preuves d'un remède ou d'un traitement efficace. Il n'existe pas de médicament pouvant susciter l'empathie. De plus, il a été suggéré que les psychopathes qui suivent la thérapie par la parole traditionnellement préconisée pourraient devenir plus habiles à manipuler les autres et plus susceptibles de commettre des crimes⁴². La seule étude montrant une augmentation de récidive après le traitement date de 2011. Elle avait trait à une rétrospective sur un programme de traitement datant des années 1960 et comportait plusieurs problèmes méthodologiques susceptibles de ne pas être approuvés aujourd'hui. Certaines études quasi-expérimentales relativement rigoureuses et utilisant des méthodes de traitement plus modernes ont trouvé des améliorations concernant la réduction future des comportements criminels violents, mais aucune n'a fait l'objet d'une étude contrôlée randomisée. D'autres études ont montré des améliorations dans les facteurs de risque pour les crimes tels que la toxicomanie. Aucune étude avant 2011 n'avait examiné si les traits de personnalité pouvaient être modifiés par ces traitements³. Il a été démontré dans certaines études que les techniques de modification de la punition et du comportement ne peuvent pas améliorer le comportement des psychopathes⁴³.

Prévalence

Il est estimé qu'environ 1 % de la population générale serait atteinte de psychopathie⁴⁴. Une étude britannique de 2009 fait état d'une proportion de 0,6 % d'une communauté⁴⁵.

Le psychologue Robert Hare, dans son ouvrage intitulé *Without Conscience: The Disturbing World of Psychopaths Among Us*, affirme que la psychopathie pourrait être liée à une prédisposition génétique. Il part du principe que les psychopathes sont des hommes hétérosexuels de façon prédominante [réf. nécessaire], ont des relations sexuelles sans protection avec des partenaires féminines multiples, et, du fait qu'ils abandonnent rapidement ces femmes, procréent d'une manière plus élevée que la moyenne. Sans connaître leur père, ces enfants, à moins que cette singularité n'affecte leur développement ou que celui-ci ne soit plus multifactoriel, hériteraient génétiquement de la psychopathie dans des proportions notables [pas clair]⁴⁶.

S'exprimant dans le Guardian, le D^r Clive Boddy estime que la fréquence de la psychopathie chez les femmes est sous-estimée, car les manifestations en sont plus subtiles⁴⁷.

Les dix professions avec les plus hauts taux de psychopathes seraient^{48,49} :

1. Directeur général
2. Avocat
3. Médias (TV/radio)
4. Vendeur
5. Chirurgien
6. Journaliste
7. Policier
8. Membre du clergé
9. Chef cuisinier
10. Fonctionnaire

Les dix professions avec les plus faibles taux de psychopathes seraient^{48,49} :

1. Aide-soignant
2. Infirmier
3. Thérapeute
4. Artisan
5. Esthéticien/Styliste
6. Bénévole
7. Enseignant
8. Artiste créatif
9. Médecin
10. Comptable

Cette classification doit être abordée avec prudence : en France, par exemple, un infirmier employé par un établissement public de santé est fonctionnaire. Fonctionnaire n'est d'ailleurs pas une profession, mais un statut qui peut s'appliquer à des centaines de professions différentes.

Histoire

Le concept actuel de la psychopathie a, d'une manière thématique, été associé aux écrits de Théophraste, un disciple d'Aristote durant la Grèce antique⁵¹.

En 1801, Philippe Pinel décrit des patients ayant des comportements impulsifs et autodestructeurs, sans troubles du raisonnement. Il désigne ce syndrome sous le terme de « manie sans délire »⁵². En 1909, Karl Birnbaum, neuropsychiatre berlinois, forge le terme « sociopathie », dans le but de décrire les causes sociales du comportement antisocial⁵³. *Le masque de la normalité*, d'Hervey M. Cleckley, publié pour la première fois en 1941⁵⁴, est un ouvrage qui expose le cas de plusieurs individus (majoritairement des prisonniers) qualifiés de psychopathes par l'auteur. Cleckley y décrit 16 types de psychopathie⁵⁵.

Le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, publié par la Association américaine de psychiatrie, incorpore dans ses premières versions de nombreux concepts de personnalité psychopathe / sociopathe / antisociale, mais depuis le *DSM-III* publié en 1980, le terme de trouble de la personnalité antisociale est utilisé pour décrire la psychopathie. Cette décision est basée sur le critère mis en avant par le docteur Cleckley dans son ouvrage *Le masque de la normalité*. La *Classification internationale des maladies* de l'Organisation mondiale de la santé incorpore un diagnostic similaire de trouble de la personnalité dyssoziale. Le DSM et la CIM expliquent que la psychopathie (ou sociopathie) sont synonymes de leurs dénominations diagnostiques respectives.



Walter C. Langer de l'Université Harvard a décrit Adolf Hitler comme un « psychopathe névrosé »⁵⁰.

Distinction entre la psychopathie et d'autres conditions

La psychopathie peut être confondue avec d'autres conditions.

Distinction entre la psychopathie et l'autisme

L'hypothèse d'un lien possible entre l'autisme, la psychopathie et la criminalité a attiré une certaine attention scientifique⁵⁶.

Le psychiatre irlandais Michael Fitzgerald a postulé l'existence d'une catégorie de « psychopathes autistes » qui combinent les caractéristiques de l'autisme et de la psychopathie⁵⁷, sur la base d'une dénomination employée par Hans Asperger qui évoque la « psychopathie autistique »^{58,57}. Cette hypothèse est réfutée par Zoltan Boka et Faith Leibman, dans la mesure où il existe un faisceau de preuves démontrant que les personnes autistes ressentent des émotions, et n'ont généralement aucune intention de commettre des crimes ou des délits, au contraire des personnalités psychopathes⁵⁹. Pour Dana Kay Nelkin, la psychopathie est dissociée de l'autisme car les psychopathes ne comprennent pas la notion d'autorisation de la victime, et n'ont pas de capacité de responsabilité morale⁶⁰. Mara Bollard dit qu'au contraire des personnalités psychopathes, les personnes autistes ressentent l'empathie affective, et peuvent de ce fait être des agents moraux⁶¹ ; l'existence d'une empathie affective chez les personnes autistes, inexistante chez les personnes psychopathes, avait déjà été soulignée lors d'une étude sur des garçons en 2010. Sur les difficultés de réciprocité socio-émotionnelle que peuvent néanmoins rencontrer des autistes, cette étude a conclu en relevant une différence fondamentale avec le manque psychopathique d'empathie car les autistes y compris de haut niveau peuvent avoir des sentiments socio-émotionnels mais du mal à comprendre ceux d'autrui, et aussi une intelligence sociale élevée et des compétences empathiques et affectives de nature et degré singuliers, alors que les psychopathes, surtout socialement insérés et admirés, tirent leur domination d'une intelligence psychologique sans identification sciemment utilisée pour manipuler et augmenter ou provoquer la détresse sans regret, « les tendances psychopathiques sont associées à des difficultés à s'identifier à la détresse d'autrui, tandis que les TSA se caractérisent par des difficultés à savoir ce que pensent les autres »⁶².

Une analyse menée sur une population en prison de haute sécurité au Portugal, en 2018, conclut sans amalgame à la présence de certains traits autistiques ainsi qu'essentiellement psychopathiques chez des criminels plus fréquemment qu'en population générale, mais également à l'absence totale de lien entre autisme et psychopathie⁵⁶.

Médias

Le film *The Corporation* présente des interviews de dirigeants de grandes entreprises et associe leurs réponses sur la gestion d'une société aux critères caractérisant la psychopathie dans le *DSM*. De la construction du film, il ressortirait que la grande entreprise envisagée comme individu se comporterait comme une personnalité psychopathe, même si ses dirigeants sont exempts de cette caractéristique [réf. nécessaire].

Dans un registre voisin, la série *Profit* illustre comment un psychopathe doué exploite le monde des affaires. [réf. nécessaire]

Le documentaire *Je suis un psychopathe*, tourné en 2009 par Ian Walker, suit Sam Vaknin au cours de ses démarches diagnostiques. Ce documentaire montre toute la puissance de manipulation de ce type de personnalité [réf. nécessaire].

La série télévisée *Dexter* (basée sur un roman de Jeff Lindsay) présente le personnage Dexter Morgan comme un tueur en série psychopathe travaillant comme expert forensique pour la police de Miami (spécialisé dans l'analyse des giclées de sang).

Notes et références

- ↑ « **Dictionnaire médical en ligne (étymologie de psychopathie)** (<http://www.medicopedia.net/term/19329,1,xhtml>) » ([Archive.org](https://web.archive.org/w) (<https://web.archive.org/w>

eb*/http://www.medicopedia.net/term/19329_1.xhtml) • Wikiwix (https://archive.wikiwix.com/cache?url=http://www.medicopedia.net/term/19329_1.xhtml) • Archive.is (https://archive.is/http://www.medicopedia.net/term/19329_1.xhtml) • Google (https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://www.medicopedia.net/term/19329_1.xhtml) • Que faire ?), sur *Médicopédia* (consulté le 12 janvier 2012).

2. (en) « How to Tell if Someone Is a Psychopath (<https://www.verywellhealth.com/psychopath-5235293>) », sur *Verywell Health* (consulté le 25 février 2025)
3. (en) J. Skeem L., Polaschek, D. L. L., Patrick, C. J., Lilienfeld, S. O., *Psychopathic Personality: Bridging the Gap Between Scientific Evidence and Public Policy*, vol. 12, 15 décembre 2011, 95–162 p. (DOI 10.1177/1529100611426706 (<https://dx.doi.org/10.1177/1529100611426706>), lire en ligne (<http://www.psychologicalscience.org/index.php/publications/journals/pspi/psychopathy.html>)).
4. « **World Health Organization ICD-10** (<http://www.mentalhealth.com/icd/p22-pe04.html>) » (Archive.org (<https://web.archive.org/web/http://www.mentalhealth.com/icd/p22-pe04.html>)) • Wikiwix (<https://archive.wikiwix.com/cache?url=http://www.mentalhealth.com/icd/p22-pe04.html>) • Archive.is (<https://archive.is/http://www.mentalhealth.com/icd/p22-pe04.html>) • Google (<https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://www.mentalhealth.com/icd/p22-pe04.html>) • Que faire ?).
5. (en) *What "Psychopath" Means*, Scientific American (lire en ligne (<http://www.sciam.com/article.cfm?id=what-psychopath-means>)).
6. Steven M. Gillespie, Andrew Jones et Carlo Garofalo, « Psychopathy and dangerousness: An umbrella review and meta-analysis », *Clinical Psychology Review*, vol. 100, 13 décembre 2022, p. 102240 (ISSN 1873-7811 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1873-7811>), PMID 36608488 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/36608488>), DOI 10.1016/j.cpr.2022.102240 (<https://dx.doi.org/10.1016/j.cpr.2022.102240>), lire en ligne (<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/36608488>), consulté le 16 janvier 2023)
7. Kristoffer Magnusson, « Interpréter le d de Cohen (<https://rpsychologist.com/fr/cohend/>) », sur *rpsychologist.com* (consulté le 16 janvier 2023).
8. Céline Deluzarche, « Science décalée : on peut détecter un psychopathe grâce aux mouvements de sa tête (<https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/psychologie-science-decalee-on-peut-detecter-psychopathe-grace-mouvements-tete-93053/>) », sur *Futura Sciences*, 12 septembre 2021 (consulté le 2 octobre 2021).
9. Matt DeLisi, « The Hannibal Lecter Myth: Psychopathy and Verbal Intelligence in the MacArthur Violence Risk Assessment Study », *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, vol. 32, n° 2, nan undefined nan, p. 169–177 (DOI 10.1007/s10862-009-9147-z (<https://dx.doi.org/10.1007/s10862-009-9147-z>), lire en ligne (<http://www.soc.iastate.edu/staff/delisi/Hanniba%20Lecter%20PDF.pdf>)).
10. (en) David J. Cooke et Christine Michie, « Refining the construct of psychopathy: towards a hierarchical model », *Psychological Assessment*, vol. 13, 2001, p. 171-88 (PMID 11433793 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/11433793>), DOI 10.1037/1040-3590.13.2.171 (<https://dx.doi.org/10.1037/1040-3590.13.2.171>)).
11. Robert D. Hare et Craig S. Neumann, « Psychopathy as a Clinical and Empirical Construct », *Annual Review of Clinical Psychology* (en), vol. 4, 2008, p. 217–46 (PMID 18370617 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/18370617>), DOI 10.1146/annurev.clinpsy.3.022806.091452 (<https://dx.doi.org/10.1146/annurev.clinpsy.3.022806.091452>), lire en ligne (<http://www.hare.org/references/HareandNeumannARCP2008.pdf>)).
12. Hare, R. D., & Neumann, C. N. (2006). *The PCL-R Assessment of Psychopathy: Development, Structural Properties, and New Directions*. In C. Patrick (Ed.), *Handbook of Psychopathy* (p. 58-88). New York: Guilford.
13. (en) Minkel, JR. *Fear Review: Critique of Forensic Psychopathy Scale Delayed 3 Years by Threat of Lawsuit* (<http://www.scientificamerican.com/article.cfm?id=critique-of-forensic-psychopathy-scale-delayed-by-lawsuit>) June 17, 2010.
14. (en) Glenn D. Walters, « The Trouble with Psychopathy as a General Theory of Crime », *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 48, n° 2, 1^{er} avril 2004, p. 133–148 (PMID 15070462 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15070462>), DOI 10.1177/0306624X03259472 (<https://dx.doi.org/10.1177/0306624X03259472>)).
15. (en) Psychopathy: A Rorschach test for psychologists? (<http://www.psychologytoday.com/blog/witness/201104/psychopathy-rorschach-test-psychologists>) 2011 by Karen Franklin, Ph.D. in Witness.
16. A. K. Miller, « On Individual Differences in Person Perception: Raters' Personality Traits Relate to Their Psychopathy Checklist-Revised Scoring Tendencies », *Assessment*, vol. 18, n° 2, 9 mars 2011, p. 253–260 (PMID 21393315 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/21393315>), DOI 10.1177/1073191111402460 (<https://dx.doi.org/10.1177/1073191111402460>)).
17. Cleckley, ~ *klockstone/sanity_1.pdf* *The Mask of Sanity: Une tentative de clarifier certaines questions au sujet de la soi-disant personnalité psychopathique* (<http://www.cix.co.uk/>) p. 338-339 (5^e éd.).
18. (en) « **Brief Review of the History of Psychoanalytic Perspectives on Schizophrenia June 3, 2006** (http://www.isps-us.org/koehler/history_revue_w.htm) » (Archive.org (https://web.archive.org/web/http://www.isps-us.org/koehler/history_revue_w.htm)) • Wikiwix (https://archive.wikiwix.com/cache?url=http://www.isps-us.org/koehler/history_revue_w.htm) • Archive.is (https://archive.is/http://www.isps-us.org/koehler/history_revue_w.htm) • Google (https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://www.isps-us.org/koehler/history_revue_w.htm) • Que faire ?), sur *isps-us.org*, 3 juin 2006 (consulté le 26 avril 2013).
19. Lykken, D. T. (1995). *The Antisocial Personalities*. Hillsdale, NJ: Lawrence Earlbaum Associates.
20. Drislane, L. E., Brislin, S. J., Jones, S., & Patrick, C. J. (2018). Interfacing five-factor model and triarchic conceptualizations of psychopathy. *Psychological Assessment*, 30(6), 834-840.
21. Newman, J. P., Scmitt, W. A., & Voss, W. D. (1997). The impact of motivationally neutral cues on psychopathic individuals: Assessing the generality of the response modulation hypothesis. *Journal of Abnormal Psychology*, 106(4), 563–575.
22. (en) Patrick, Christopher J, *Handbook of Psychopathy*, Guilford Press, 2005, p. 234, 240..
23. Robert D. Hare, *Without Conscience : The Disturbing World of the Psychopaths Among Us*, New York, Guilford Press, 1999, 236 p. (ISBN 1-57230-451-0, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=z0E_DwAAQBAJ&printsec=frontcover)).
24. Shirley Lynn Scott, « What Makes Serial Killers Tick? (http://www.truTV.com/library/crime/serial_killers/notorious/tick/victims_1.html) », sur *truTV.com* (consulté le 10 janvier 2013).
25. (en) Glenn AL, « The other allele: exploring the long allele of the serotonin transporter gene as a potential risk factor for psychopathy: a review of the parallels in findings », *Neurosci Biobehav Rev*, vol. 35, n° 3, 2011, p. 612-20. (PMID 20674598 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/20674598>), PMID 20674598 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3006062>), DOI 10.1016/j.neubiorev.2010.07.005 (<https://dx.doi.org/10.1016/j.neubiorev.2010.07.005>), lire en ligne (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3006062/>) [html]).
26. (en) Hare, Babiak. *Snakes in Suits*. page 184.
27. (en) « Psychopaths' Brains Aren't Wired To Show Empathy, Study Finds (http://www.huffingtonpost.com/2013/04/24/psychopath-brain-hardwiring-concern-for-others_n_3149856.html?utm_hp_ref=mostpopular) », sur *Huffington Post*, 24 avril 2013 (consulté le 26 avril 2013).
28. Korponay, C., Pujara, M., Deming, P., Philippi, C., Decety, J., Kosson, D. S., Kiehl, K. A., & Koenigs, M. (2017). Impulsive-antisocial dimension of psychopathy linked to enlargement and abnormal functional connectivity of the striatum. *Biological Psychiatry: Cognitive Neuroscience and Neuroimaging*, 2(2), 149-157.
29. Sobhani, M., Baker, L., Martins, B., Tuvblad, C., & Aziz-Zadeh, L. (2015). Psychopathic traits modulate microstructural integrity of right uncinatus fasciculus in a community population. *NeuroImage: Clinical*, 8, 32-38.
30. Wolf, R. C., Pujara, M. S., Motzkin, J. C., Newman, J. P., Kiehl, K. A., Decety, J., Kosson, D. S., & Koenigs, M. (2015). Interpersonal traits of psychopathy linked to reduced integrity of the uncinatus fasciculus. *Human Brain Mapping*, 36(10), 4202-4209.

31. Koenigs, M., Baskin-Sommers, A., Zeier, J., Newman, J.P., 2011. Investigating the neural correlates of psychopathy: a critical review. *Mol. Psychiatry* 16 (8), 792–799.
32. Anderson, N. E., Steele, V. R., Maurer, J. M., Rao, V., Koenigs, M. R., Decety, J., Kosson, C., Calhoun, V., & Kiehl, K. A. (2017). Differentiating emotional processing and attention in psychopathy with functional neuroimaging. *Cognitive, Affective, and Behavioral Neuroscience*, 17(3), 491-515.
33. Hosking, J. G., Kastman, E. K., Dorfman, H. M., Samanez-Larkin, G. R., Baskin-Sommers, A., Kiehl, K. A., ... & Buckholz, J. W. (2017). Disrupted prefrontal regulation of striatal subjective value signals in psychopathy. *Neuron*, 95(1), 221-231.
34. Decety, J., Chen, C., Harenski, C. L., & Kiehl, K. A. (2015). Socioemotional processing of morally-laden behavior and their consequences on others in forensic psychopaths. *Human Brain Mapping*, 36, 2015-2026
35. Decety, L., Skelly, L. R., Yoder, K. J., & Kiehl, K. (2014). Neural processing of dynamic facial expressions in psychopaths. *Social Neuroscience*, 9, 36-49.
36. Decety, J., Skelly, L. R., & Kiehl, K. A. (2013). Brain response to empathy-eliciting scenarios in incarcerated individuals with psychopathy. *JAMA Psychiatry*, 70(6), 638-64
37. Decety, J., Chen, C., Harenski, C. L., & Kiehl, K. A. (2013). An fMRI study of affective perspective taking in individuals with psychopathy: imagining another in pain does not evoke empathy. *Frontiers in Human Neuroscience*, 7, 489.
38. DOI 10.1016/j.psc.2008.03.004 (<https://dx.doi.org/10.1016%2Fj.psc.2008.03.004>).
39. (en) Aparna R.Gullapalli et al., « Quantifying the psychopathic stare: Automated assessment of head motion is related to antisocial traits in forensic interviews », *Journal of Research in Personality*, vol. 92, juin 2021 (DOI 10.1016/j.jrp.2021.104093 (<https://dx.doi.org/10.1016/j.jrp.2021.104093>), lire en ligne (<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0092656621000301>), consulté le 2 octobre 2021).
40. (en) Robert D. Hare, *Without Conscience: The Disturbing World of Psychopaths Among Us*, (New York: Pocket Books, 1993) page 23.
41. (en) David T. Lykken, *The Antisocial Personalities* (1995).
42. Grant Harris, Marnie Rice et Christopher Patrick (dir.), « Handbook of Psychopathy », *Treatment of psychopathy: A review of empirical findings*, 2006, p. 555–72 (ISBN 9781593855918, lire en ligne (<https://dl.dropbox.com/u/85192141/2006-harris.pdf>)).
43. Grant Harris, Marnie Rice et Christopher Patrick (dir.), *Handbook of Psychopathy : Treatment of psychopathy: A review of empirical findings*, 2006, p. 555–572.
44. (en) Neumann Craig S. et Hare Robert D., *Psychopathic traits in a large community sample: Links to violence, alcohol use, and intelligence*, vol. 76, 2008, 893–9 p. (PMID 18837606 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/18837606>), DOI 10.1037/0022-006X.76.5.893 (<https://dx.doi.org/10.1037/0022-006X.76.5.893>)), chap. 5 A summary of one of Hare's books (<http://www.safefnz.org.nz/Articles/conscience.htm>).
45. (en) Coid J., Yang M, Ullrich S, Roberts A, Hare RD, *Prevalence and correlates of psychopathic traits in the household population of Great Britain*, vol. 32, 2009, 65–73 p. (PMID 19243821 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/19243821>), DOI 10.1016/j.ijlp.2009.01.002 (<https://dx.doi.org/10.1016/j.ijlp.2009.01.002>)), chap. 2.
46. (en) Hare R., *Without Conscience*, The Guilford Press, 1999, 70, 166–177 (ISBN 1-57230-451-0).
47. (en-GB) Nicola Davis et Nicola Davis, « More women may be psychopaths than previously thought, says expert », *The Guardian*, 26 février 2024 (ISSN 0261-3077 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0261-3077>)), lire en ligne (<https://www.theguardian.com/society/2024/feb/26/more-women-may-be-psychopaths-than-previously-thought-says-expert>), consulté le 3 mars 2024).
48. (en) Kevin Dutton, *The Wisdom of Psychopaths : What Saints, Spies, and Serial Killers Can Teach Us About Success*, Macmillan, 16 octobre 2012, 261 p. (ISBN 978-0-374-29135-8)
49. (en) « Psychopaths: Top 10 - and Bottom 10 - Professions - Doc Zone - CBC-TV », *Doc Zone*, 2014 (lire en ligne (<http://www.cbc.ca/doczone/features/psychopaths-top-10-and-bottom-10-professions>)), consulté le 20 décembre 2017)
50. (en) Langer, Walter C., *The Mind of Adolf Hitler: The Secret Wartime Report*, New York, Basic Books, 1972 (ISBN 978-0-465-04620-1), p. 126.
51. (en) Millon Theodore, Roger D. Davis, *Disorders of Personality: DSM-IV and Beyond*, New York, John Wiley & Sons, Inc., 1996 (ISBN 0-471-01186-X), p. 430.
52. « [Qu'est-ce qu'un psychopathe ?](http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/f/fiche-article-qu-est-ce-qu-un-psychopathe-20874.php) (http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/f/fiche-article-qu-est-ce-qu-un-psychopathe-20874.php) » (https://web.archive.org/web/2012/11/10/http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/f/fiche-article-qu-est-ce-qu-un-psychopathe-20874.php) • [Wikivix](https://archive.wikivix.com/cache/?url=http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/f/fiche-article-qu-est-ce-qu-un-psychopathe-20874.php) (https://archive.wikivix.com/cache/?url=http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/f/fiche-article-qu-est-ce-qu-un-psychopathe-20874.php) • [Archive.is](https://archive.is/http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/f/fiche-article-qu-est-ce-qu-un-psychopathe-20874.php) (https://archive.is/http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/f/fiche-article-qu-est-ce-qu-un-psychopathe-20874.php) • [Google](https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/f/fiche-article-qu-est-ce-qu-un-psychopathe-20874.php) (https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/f/fiche-article-qu-est-ce-qu-un-psychopathe-20874.php) • [Que faire ?](#), sur *Pour la science* (consulté le 12 janvier 2012).
53. (de) *Über psychopathische Persönlichkeiten. Eine psychopathologische Studie*, 1909.
54. (en) Cleckley, M.D. Hervey, *The Mask of Sanity*, Mosbey Medical Library, 1982 (ISBN 0-452-25341-1).
55. (en) Meloy J. Reid, *The Psychopathic Mind : Origins, Dynamics, and Treatment*, Northvale, NJ, Jason Aronson Inc., 1988, 474 p. (ISBN 0-87668-311-1), p. 9.
56. (en) Diana Loureiro, Ana Machado, Tânia Silva et Tânia Veigas, « Higher Autistic Traits Among Criminals, But No Link to Psychopathy: Findings from a High-Security Prison in Portugal », *Journal of Autism and Developmental Disorders*, vol. 48, n° 9, 1^{er} septembre 2018, p. 3010–3020 (ISSN 1573-3432 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1573-3432>), DOI 10.1007/s10803-018-3576-z (<https://dx.doi.org/10.1007/s10803-018-3576-z>), lire en ligne (<https://doi.org/10.1007/s10803-018-3576-z>), consulté le 28 avril 2023).
57. Michael Fitzgerald, « Autism and School Shootings — Overlap of Autism (Asperger's Syndrome) and General Psychopathy », dans *Autism Spectrum Disorder - Recent Advances*, InTech, 2 avril 2015 (lire en ligne (<https://dx.doi.org/10.5772/58882>)).
58. (en) Kathrin Hippler et Christian Klicpera, « A retrospective analysis of the clinical case records of 'autistic psychopaths' diagnosed by Hans Asperger and his team at the University Children's Hospital, Vienna », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series B: Biological Sciences*, vol. 358, n° 1430, 28 février 2003, p. 291–301 (ISSN 0962-8436 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0962-8436>) et 1471-2970 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1471-2970>), PMID 12639327 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/12639327>), PMCID PMC1693115 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1693115>), DOI 10.1098/rstb.2002.1197 (<https://dx.doi.org/10.1098/rstb.2002.1197>), lire en ligne (<https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rstb.2002.1197>), consulté le 28 avril 2023).
59. (en) Z. Boka et F. H. Leibman, « Autism Spectrum Disorders and Psychopathy », *Journal of Cognitive Science*, vol. 16, n° 1, 2015, p. 16-39.
60. Dana Kay Nelkin, « Fine Cuts of Moral Agency: Dissociable Deficits in Psychopathy and Autism », dans *Current Controversies in Bioethics* (DOI 10.4324/9781315437538-3/fine-cuts-moral-agency-dana-kay-nelkin (<https://dx.doi.org/10.4324/9781315437538-3/fine-cuts-moral-agency-dana-kay-nelkin>), lire en ligne (<https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9781315437538-3/fine-cuts-moral-agency-dana-kay-nelkin>)).
61. (en) Mara Bollard, « Psychopathy, Autism and Questions of Moral Agency », dans *Ethics and Neurodiversity*, 2013 (lire en ligne (<https://philpa.org/rec/BOLPAA-2>)), p. 238–259.

62. (en) Alice P. Jones, Francesca G.E. Happé, Francesca Gilbert et Stephanie Burnett, « Feeling, caring, knowing: different types of empathy deficit in boys with psychopathic tendencies and autism spectrum disorder », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 51, n^o 11, novembre 2010, p. 1188–1197 (ISSN 0021-9630 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0021-9630>) et 1469-7610 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1469-7610>), PMID 20633070 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/20633070>), PMCID PMC3494975 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3494975>), DOI 10.1111/j.1469-7610.2010.02280.x (<https://dx.doi.org/10.1111/j.1469-7610.2010.02280.x>), lire en ligne (<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1469-7610.2010.02280.x>), consulté le 30 avril 2023).

Bibliographie

- (en) Blair, J. et al. 2005: *The Psychopath - Emotion and the Brain*. Malden, MA: Blackwell Publishing, (ISBN 978-0-631-23335-0)
- (en) Hervey Cleckley *The Mask of Sanity: (http://www.cassiopaea.org/cass/sanity_1.Pdf) An Attempt to Reinterpret the So-Called Psychopathic Personality*, 5^e édition, revised 1984, PDF file download.
- (en) Kevin Dutton (en) (2012) *The Wisdom of Psychopaths* (ISBN 978-0-374-70910-5)
 - (en) Claudia Wallis, « Of Psychopaths and Presidential Candidates (<https://blogs.scientificamerican.com/mind-guest-blog/of-psychopaths-and-presidential-candidates/>) », sur *Scientific American*, 12 août 2016 (consulté le 14 octobre 2016)
- (en) Robert Hare, *Without Conscience: The Disturbing World of the Psychopaths Among Us*, New York, Guilford Press, 1999 (ISBN 1-57230-451-0)
- (en) Paul Babiak & Robert D. Hare. *Snakes in Suits: When Psychopaths Go To Work.* (https://books.google.com/books?id=8_urXom4ykC&dq=snakes%20in%20suits&source=gbs_similarbooks) HarperCollins, New York, NY. (ISBN 978-0-06-114789-0)
- (en) Oakley, Barbara, Ph.D., *Evil Genes: Why Rome Fell, Hitler Rose, Enron Failed, and My Sister Stole My Mother's Boyfriend.* (<http://www.evilgenes.com/>) Prometheus Books, Amherst, NY, 2007, (ISBN 1-59102-665-2).
- Michael H. Thimble, F.R.C.P., F.R.C. Psych. *Psychopathology of Frontal Lobe Syndromes.*
- (en) Widiger et al. Thomas, *Personality Disorder Interview-IV, Chapter 4: Antisocial Personality Disorder*, Psychological Assessment Resources, Inc., 1995 (ISBN 0-911907-21-1)

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

-  [psychopathie](#), sur le Wiktionnaire
-  [psychopathe](#), sur le Wiktionnaire

- [Perversion narcissique](#)